

93.94

ORCHESTRE  
PHILHARMONIQUE  
DE STRASBOURG  
THEODOR GUSCHLBAUER



SLUB

Wir führen Wissen.



Dresdner  
Philharmonie

ORCHESTRE  
PHILHARMONIQUE  
DE STRASBOURG  
THEODOR GUSCHLBAUER

Saison  
93-94

VILLE DE STRASBOURG

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE  
DE STRASBOURG

THEODOR GUSCHLBAUER

avec l'aide du  
Ministère de la Culture et de la Communication  
(Directeur de la Musique et de la Danse, Direction  
Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace)

Conseil Général du Bas-Rhin

avec le partenariat de  
Sogenal

avec le parrainage de  
Dumez Anstett  
Groupama Assurances  
Kesser  
Savernoise d'Arts Graphiques  
Spie-Trindel

avec le concours de  
Banque Populaire de la Région Economique de Strasbourg

avec le soutien de  
Musique Nouvelle en Liberté

## CALENDRIER

### Cycles A5 - A6 - B8 - B3

Jeudi 7 - Vendredi 8 octobre. A6/B8  
**Theodor Guschlbauer, Katia et Marielle Labèque,  
Jean Deplace**  
Debussy, Poulenc, R. Strauss .....29

Lundi 25 - Mardi 26 octobre. A5/B3  
**Dresdner Philharmonie, Jörg Peter Weigle,  
Mikhail Rudy**  
Mozart, Bruckner .....35

Jeudi 18 - Vendredi 19 novembre. A6/B8  
**Yuri Ahronovitch**  
Grieg, Dvořák, .....41

Jeudi 9 - Vendredi 10 décembre. A5/B3  
**Theodor Guschlbauer, Gidon Kremer**  
Haendel, Chostakovitch,  
Schumann .....47

Jeudi 6 - Vendredi 7 janvier. A6/B8  
**Eliahu Inbal**  
Mahler .....53

Jeudi 20 - Vendredi 21 janvier. A5/B8  
**Udo Zimmermann, Peter Damm**  
Mozart, U. Zimmermann,  
Beethoven .....59

Jeudi 10 - Vendredi 11 février. A6/B8  
**Vaclav Neumann, Antonio Meneses**  
Dvořák, Saint-Saëns, Brahms .....65

Jeudi 10 - Vendredi 11 mars. A6/B8  
**David Shallon, Tzimon Barto**  
Dvořák, Rachmaninov,  
Stravinsky .....71

Mercredi 30 - Jeudi 31 mars. A5/B3  
**Theodor Guschlbauer, Christine Barboux,  
Mireille Delunsch, Lena Lootens, David Rendall,  
Gunnar Gudbjörnsson, Tom Krause,**

Chœur de l'Opéra de Nancy,  
Dominique Trottein, Chœur de l'Opéra  
du Rhin, Ching Lien Wu  
Schubert, Brahms .....77

Jeudi 14 - Vendredi 15 avril. A5/B8  
**Marcello Viotti, Hélène Grimaud**  
Mendelssohn, Schumann,  
Prokofiev .....91

Jeudi 19 - Vendredi 20 mai. A6/B8  
**Theodor Guschlbauer, Lynda Russell,  
Dalia Schaechter, James Wagner,  
Siegfried Nimsgern, Chœur de l'Opéra  
du Rhin, Ching Lien Wu**  
Janáček, Beethoven .....97

### Cycle C

Jeudi 14 octobre  
**Kenneth Montgomery, Pierre Brégeot,  
Gérard Causé**  
Mozart, Bruch, Hindemith,  
Beethoven .....107

Vendredi 17 décembre  
**Okko Kamu, Lazar Berman**  
Tchaïkovsky .....115

Mercredi 2 février  
**Theodor Guschlbauer, Marielle Nordmann**  
Weber, Pierné, Debussy,  
Mendelssohn .....121

Jeudi 7 avril  
**Claude Schnitzler, Anne Gastinel**  
Beethoven, Schumann, Berlioz,  
Saint-Saëns, Ravel .....127

Mercredi 4 mai  
**Erich Bergel, Dmitry Sitkovetsky**  
Mozart, Bernstein, Rimsky-  
Korsakov .....133

Tous les concerts ont lieu au Palais de la Musique et des  
Congrès, Salle Erasme 20 h 30. L'accès de la salle ne sera  
pas possible pendant l'exécution des ouvrages.

Cycle A5  
Lundi 25 octobre

Cycle B3  
Mardi 26 octobre

Dresdner Philharmonie  
Jörg-Peter Weigle  
Mikhail Rudy

**Wolfgang-Amadeus Mozart** 1756-1791  
Concerto pour piano n° 21 en ut majeur, K. 467  
Allegro maestoso  
Andante  
Allegro vivace assai

**Anton Bruckner** 1824-1896  
Symphonie n° 4 en mi bémol majeur "Romantique"  
Allegro molto moderato (Bewegt, nicht zu schnell)  
Andante quasi allegretto  
Scherzo (Bewegt). Trio (Nicht zu schnell, keinesfalls schleppend)  
Finale (Bewegt, doch nicht zu schnell)

A5-B3

2



Photo F. Höfner

## Jörg-Peter Weigle

Né en 1953 à Greifswald, il fait ses premières études musicales dès l'âge de 7 ans. 3 ans plus tard, il est admis au Tomanerchor de Leipzig. Il poursuit ses études à la Musikhochschule Hans Eisler de Berlin auprès de Horst Förster (direction d'orchestre), Dietrich Knothe (direction de chœur) et Ruth Zechlin (contrapuncture). De 1977 à 1980, il est chef de l'Orchestre Symphonique Neubrandenburg puis est nommé chef principal et directeur de chœur de la Radio de Leipzig. En 1986, il prend la direction de la Philharmonie de Dresde dont il devient le "General Musik Direktor" en 1988. Après un début très remarqué en 1987 avec

l'Orchestre de la Radio Bavaroise, il est invité régulièrement par des orchestres tels que la Staatskapelle de Berlin, le Berliner Sinfonierorchester, le Bamberger ... Sur le plan opératique, il a dirigé la première mondiale de *"Antigone oder die Stadt"* de Georg Katzer au Komische Oper de Berlin dans une mise en scène de Harry Kupfer (1991) ainsi qu'une nouvelle production des Contes d'Hoffmann. En mars 1994, il dirigera une nouvelle production de *"Belshazzar"* de Händel à l'Opéra de Dresde. Jörg Peter Weigle enregistre pour Berlin Classics. Un disque avec des œuvres de Reger est paru chez Capriccio.

## Wolfgang Amadeus Mozart

### Concerto pour piano n° 21

Le *Concerto en ut majeur*, K.467, fut achevé le 9 mars 1785, soit quatre semaines après le *Concerto en ré mineur*. Le détail est d'importance. Non pas à cause d'une quelconque analogie entre les deux œuvres mais parce que, au contraire, elles s'opposent profondément et que, suivant un processus assez courant (dont les symphonies de Beethoven seront encore un exemple frappant), elles sont psychologiquement complémentaires. A la crise romantique et à l'explosion passionnelle du *Ré mineur*, l'*Ut majeur* apporte son exorcisme et son chant de triomphe. Plus rien ne subsiste de la douleur et des ténèbres du *Ré mineur* dans cette œuvre de lumière et de paix que l'on peut considérer comme le second volet du même effort créateur.

Non seulement l'écriture du piano, qui s'est considérablement enrichie et étoffée, mais aussi la partie d'orchestre, qui s'adresse à d'excellents instrumentistes et opère une fusion plus totale avec le soliste, tout explique que Mozart se limite presque à ces œuvres pour s'exprimer totalement et n'éprouve même pas le besoin alors d'écrire des symphonies.

Le premier mouvement, *Allegro maestoso*, donne de prime abord une impression de foisonnement et de multiplicité. Il cache sous une apparence de panache et de dispersion thématique une rigueur et une majesté d'allure inébranlables : il débute par un thème de marche brillante, croirait-on; mais la nuance piano contredit immédiatement cette impression, "une marche sur la pointe des pieds, à pas de laine", écrit Girdlestone. Tout n'est ici que noblesse, et l'ensemble du mouvement vaudra au concerto la qualification d'*olympien*. Après ce premier thème scandé en *ut* majeur, une profusion d'idées secondaires ferait croire à un éparpillement de l'inspiration. Si l'on y regarde de plus près, l'ombre du premier thème ou tout au moins sa rythmique précise modèle les sujets secondaires et les associe intrinsèquement à la pensée première. Une seule exception : un motif inattendu au piano, en *sol* mineur, qui rompt un

instant avec la couleur ensoleillée de l'ensemble, rappel furtif des halètements du *Concerto en ré mineur* et surtout annonce directe du thème de la *Quarantième Symphonie*. Intermède d'ombre et d'interrogation d'où resurgit, comme galvanisé, l'esprit de puissance conquérante.

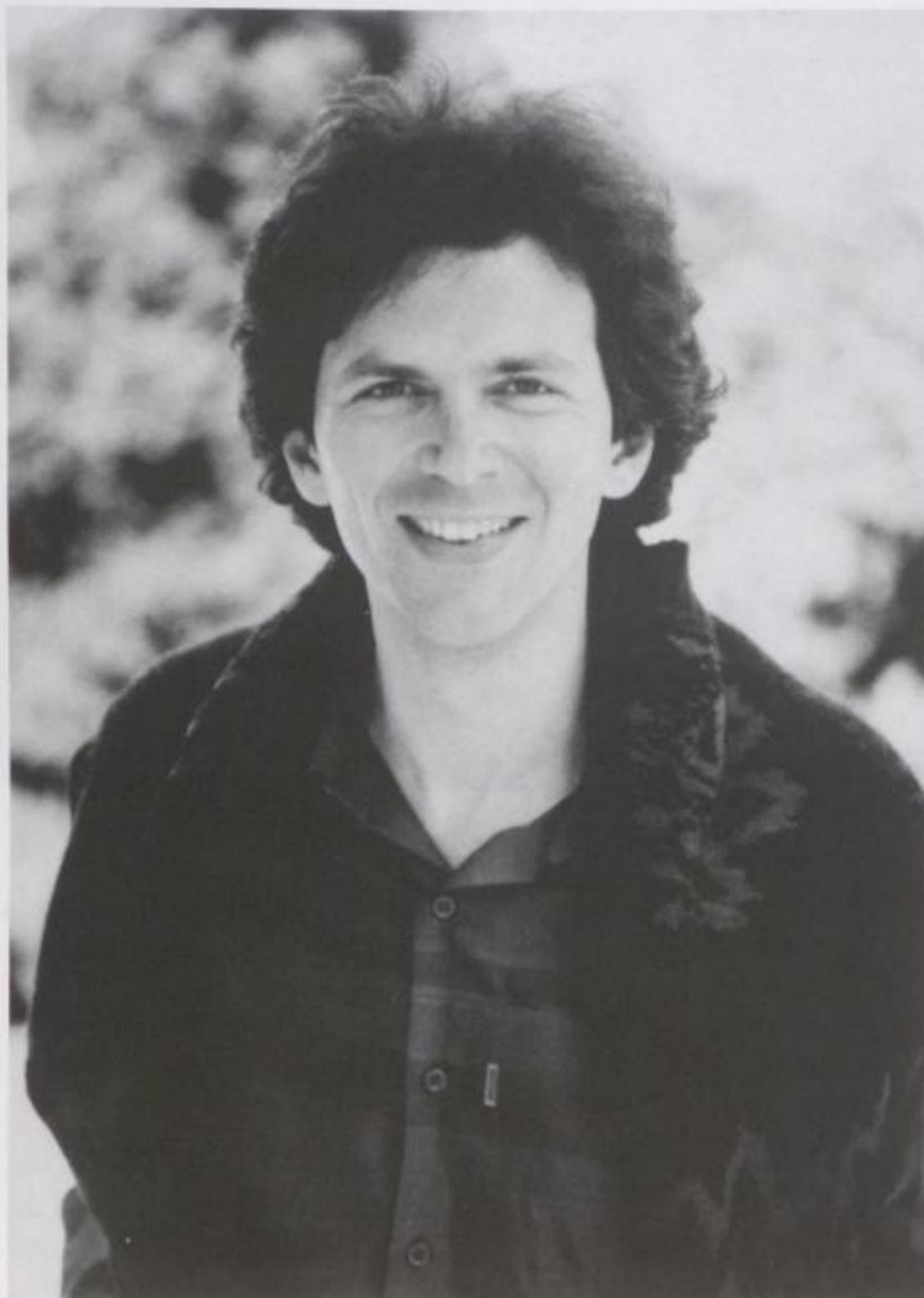
Le deuxième mouvement, *Andante*, est un merveilleux nocturne dont le flot lyrique s'écoule dans un climat de majesté rêveuse. On a parlé de Chopin à son sujet, le Chopin qui puisera ses plus belles envolées mélodiques dans le chant des Italiens et les enrobera d'une atmosphère brumeuse et frémissante. Si le piano ne s'y départit pas un instant de ses privilèges de soliste, il reste aussi constamment mélodique, sans la moindre opposition avec l'orchestre, mais au contraire suivi et réchauffé amoureusement par les cordes et les bois.

Le finale, *Allegro vivace assai*, est sans doute la partie composée le plus rapidement, ce qui n'a rien de très exceptionnel en cette période de grande activité publique de Mozart. Après les deux sommets constitués par les mouvements précédents, il nous plonge ex abrupto dans une atmosphère d'opéra bouffe. C'est un rondo exubérant dont le refrain semble un hommage à Haydn. Sa désinvolture surprenante après un si majestueux *allegro* et un *andante* essentiellement poétique a toujours surpris les commentateurs. Moins sévère que Girdlestone, Jean Massin suggère que "peut-être enfin cette allégresse de carnaval fut-elle voulue délibérément comme affirmation dernière d'une âme maîtresse d'elle-même..."

## Anton Bruckner

### Symphonie n° 4

Le sous-titre de "Romantique" est de Bruckner. Peut-être a-t-il joué un rôle dans la popularité que cette symphonie a acquise en France avant ses sœurs. Mais la partition elle-même, plus lumineuse que ses aînées, clairement architecturée malgré sa complexité, et en particulier son *Scherzo* au charme immédiatement perceptible, ont sans doute joué un rôle dans cette popularité.



## Mikhail Rudy

Né en 1953 à Tashkent, il fait ses études au Conservatoire de Moscou. Premier Prix du Concours Marguerite Long (1975), il se fixe 2 ans plus tard en France et y fait ses débuts en jouant le Triple concerto de Beethoven avec Isaac Stern et Mstislav Rostropovitch pour le 90<sup>e</sup> anniversaire de Chagall. Sa carrière se développe rapidement : pour son premier concert aux Etats-Unis, il se produit sous la direction de Maazel avec le Cleveland, Karajan l'invite au 20<sup>e</sup> Festival de Pâques à Salzbourg (1986). Depuis, il est sollicité par les plus grands festivals (Vienne, Tanglewood, Berlin, Salzbourg, Schleswig-Holstein, Proms...) où il joue en récital et aussi avec les plus grands orchestres (Concertgebouw, Munich, Berlin, Boston...) Il enregistre exclusivement pour EMI (une intégrale Janáček, Liszt, Rachmaninov 2, Tchaïkovsky 1...) couronnés par les plus grands Prix du Disque (Diapason d'Or, Académie Charles Cros, Prix Liszt...). Il est le directeur artistique du Festival Saint-Riquier.

Comme toujours Bruckner est revenu à plusieurs reprises sur la rédaction originale, plongeant même la postérité dans la perplexité quant à la version idéale. Terminée en novembre 1874, elle était mise en répétition l'année suivante à la Philharmonie de Vienne, mais était finalement refusée. Bruckner en rédigea donc une seconde version que Hans Richter dirigea en 1881. C'est cette version qui est aujourd'hui considérée comme la plus fidèle. On doit cependant noter que Bruckner allait encore apporter quelques remaniements en 1887 et en 1889.

Fidèle à son titre et pour répondre au goût de ses contemporains, le compositeur proposa aux auditeurs de la symphonie un programme à résonance médiévale qui n'est pas en réalité le thème inspirateur mais un élément plaqué, rien moins qu'indispensable à l'écoute de l'œuvre. La plastique des thèmes, la coloration instrumentale, le climat général suggèreraient plus simplement un grandiose sentiment de la nature.

*Allegro molto moderato (Bewegt, nicht zu schnell).* D'entrée de jeu, cette nature est sollicitée dans son registre le plus poétique par le cor lançant ses appels de quinte sur le bruissement imperceptible des cordes. Mystérieux lever du jour que va bientôt animer la rythmique typiquement brucknérienne (succession binaire ternaire). Tout le mouvement sera d'ailleurs marqué par la persistance de cette cellule rythmique. Deuxième thème curieusement en ré bémol, ou deuxième groupe de thèmes comme il est fréquent chez Bruckner : une opposition entre une courte cellule rythmique des violons et une belle phrase tendre des altos. Enfin, troisième groupe, plus puissant, pour trompette et violon en sol bémol. Développement et réexposition, de grande ampleur, suivent le schéma classique.

---

## Dresdner Philharmonie

Fondé en 1870, il porte d'abord le nom d'Orchestre du Gewerbehaus de Dresde, puis, en 1924, il prend le nom de Dresdner Philharmonie. Très tôt, il a été l'ambassadeur de la ville de Dresde en se produisant à Saint-Petersbourg (1872), Varsovie (1879), Amsterdam (1883), au Danemark et en Suède (1907) ainsi qu'aux États-Unis en 1909. Des chefs de grand renom l'ont

*Andante quasi allegretto.* Sur un rythme de marche lente, dans un climat automnal, les violoncelles chantent une mélodie en *ut* mineur bientôt reprise par les bois, à laquelle répondra une mélodie de caractère peu éloigné aux altos. Le développement de ce mouvement repose sur de constantes modulations qui en rendent la coloration mouvante, ce qui fait parfois évoquer Schubert, et, à l'exception d'un rapide éclat d'*ut* majeur, toujours dans le même caractère mélancolique.

*Scherzo (Bewegt). Trio (Nicht zu schnell, keinesfalls schleppend).* Bruckner a réécrit intégralement ce mouvement en 1878. De longs appels des quatre cors préparent l'éclat d'un thème rutilant aux quatre trombones, l'ensemble toujours régi par la "rythmique brucknérienne". L'automne peut-être, non plus dans sa mélancolie cette fois, mais dans l'exaltation des sonneries de chasse sous des frondaisons de feu. Le bref Trio réservé aux bois et cordes apporte quelque détente à l'exaltation débridée des cuivres, avec un fugitif rappel de *ländler*.

*Finale (Bewegt, doch, nicht zu schnell).* Une longue pédale de dominante à la basse installe la tonalité dans laquelle rugit au bout de 43 mesures le grand unisson du thème de ce finale au tutti, régi une fois de plus par la "rythmique brucknérienne". Les cordes et les bois lui apportent une réponse en un groupe de quatre mélodies chantantes ou rythmiques. Un admirable travail sur la plasticité de ces thèmes élabore un mouvement grandiose dans son invention, sa puissance et ses élans généreux. La proposition du plus beau des programmes serait bien incapable de rendre compte de sa véritable identité : un superbe chant de louange à la Nature, "grande consolatrice de l'âme" (Jean Gallois).

dirigé : Tchaïkovsky, Dvořák, Brahms, R. Strauss, Busoni... les chefs permanents ayant été Eduard Mörke, Paul Van Kempen, Carl Schuricht, Kurt Masur, Günther Herbig, Herbert Kegel et depuis 1986, Jörg-Peter Weigle. La Dresdner Philharmonie est régulièrement invitée à l'étranger et se produit dans toute l'Europe, au Japon, en Amérique du Sud ainsi qu'en Chine.